

**Zeitschrift:** Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

**Herausgeber:** Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

**Band:** - (1988)

**Heft:** 36

**Artikel:** Jean Jacques Rousseau à Jean André Deluc (1727-1817), géologue et physicien genevois

**Autor:** Eigeldinger, F.S.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1080249>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Jean Jacques Rousseau  
(Môtiers, 7 juin 1764)  
à Jean André Deluc (1727-1817)  
géologue et physicien genevois

Les Deluc, père et fils, comptent parmi les connaissances fidèles que Rousseau fit à Genève lors de son séjour de 1754, mais le Citoyen semble avoir été plus embarrassé de ces amitiés qu'il n'y a été sensible. Il est vrai que l'auteur des *CONFESSIONS* s'est souvent agacé contre les importuns "cagots" ou "quidams de toute espèce" qui le côtoyaient pour le "tancer et catéchiser": "Les Deluc père et fils me choisirent successivement pour leur garde-malade: le père tomba malade en route; le fils l'était en partant de Genève: tous deux vinrent se rétablir chez moi." Installé à Môtiers depuis trois mois, Rousseau reçut la visite en octobre 1762 de Jacques François Deluc (1698-1780), horloger, qui arriva malade et dont il dut s'occuper pendant cinq jours: "c'est le plus honnête et le plus ennuyeux des hommes. J'ai de l'amitié, de l'estime et même du respect pour lui; mais je redouterai toujours de le voir." A la fin de l'année suivante (novembre-décembre 1763), alors qu'il allait bientôt être tourmenté par la mort de son protecteur le Maréchal de Luxembourg, Rousseau accueillit en convalescence de "mélancolie" le fils aîné, Jean André. Ce dernier était entre autres l'auteur d'un mémoire, remarqué par l'Académie des sciences en 1762, sur les mesures thermiques. Lors de son séjour à Môtiers, il dut rédiger une épître dédicatoire à ladite Académie et la soumettre par la suite à la critique de Rousseau. Son ouvrage ne paraîtra à Genève qu'en 1772 sous le titre: *RECHERCHES SUR LES MODIFICATIONS DE L'ATMOSPHERE OU THÉORIE DES BAROMÈTRES ET DES THERMOMÈTRES* (2 vol.), mais la dédicace, entièrement refondue, ne porte pas trace des remarques stylistiques de Rousseau. Par la suite, J.A. Deluc fit une brillante carrière en Angleterre. Enfin il faut noter que c'est à son initiative que fut exécuté le portrait de Rousseau par Liotard, bien qu'il eût prévu à l'origine un autre "jeune peintre".

La présente lettre a été acquise lors d'une vente aux enchères à Londres en novembre 1987 par la Bibliothèque publique et universitaire avec la participation de l'Association des amis de JJR. Les lettres de Rousseau aux Deluc ayant été dispersées par les héritiers, ce beau document vient heureusement compléter le fonds des manuscrits Rousseau par des pages qui résument avec précision l'état d'esprit de Jean Jacques durant son séjour neuchâtelois.

F.S. Eigeldinger

Cote BPUN: MsR n.a. 9, fol. 88-89, 4 p., "A Monsieur / Monsieur Jean André Deluc rue de la Cité / A GENEVE"; publié dans la *CORRESPONDANCE COMPLÈTE DE JEAN JACQUES ROUSSEAU* (éd. R.A. Leigh), t. XX, No 3327, p. 159-161.

A MONTEN le 7. Juin 1784.

Le baril de miel que vous avez eu, Monsieur, la bonté de m'envoyer était entamé quand je reçus votre dernière lettre; - ainsi je l'accepte et vous en serez obligé au tant qu'on peut l'être d'un présent fait par force. Quelque attachement que j'aie pour vous je me trouve bien plus lié que je ne pensois, puisque vous m'avez prouvé sur moi tous les droits que je puis attendre à quelque autre. Il y avoit pourtant encore une différence que Mada de Boufflers ne m'envoyoit du miel en présent qu'après que j'y eus consenti, et que vous n'avez pas eu que ce consentement vous fut nécessaire.

J'ai appris de M. d'Guvernois que vous vous remettiez lentement, mais je regarde l'acquisition qu'il m'a dit que vous aviez faite d'une Maison de Campagne comme un bon moyen d'accélérer votre entier rétablissement. La belle saison (donc pourtant nous ne nous sentons guères) hâter l'exercice, et le air de la campagne font des restaurans plus purs que les drogues des pharmaciens.

Votre épître à l'Académie est en effet d'une tournure un peu froide: mais je moi qui ne suis jamais rien corrigé je pensois bien embarrassé de faire mieux, surtout dans un genre où il faut nécessairement un peu de flageolement, et une épître didactique de mon goût pourroit fort bien n'être pas de celui de ces obélisques. La dernière phrase de votre premier alinea me parait surtout trop empâtée. -

je ne pourrais pas, par exemple, le changer à peu près ainsi :  
Mais, ô le plus, attiré par votre exemple, instruit par vos  
leçons, aidé par vos progrès dans l'étude de la nature, j'ai  
repris courage, et le désir de vous suivre de loin dans une  
si belle carrière m'a constamment soutenu.

Au reste vous avez tant le temps de revenir sur votre  
<sup>épître</sup>~~discours~~ durant l'impression de l'ouvrage ; car vous savez  
que la préface l'épître dédicatoire et le titre sont les  
dernières choses qui s'impriment. Les Exemplaires destinés  
pour l'Académie lui doivent être envoyés avant que  
l'ouvrage paraisse dans le public ; mais l'usage  
n'exige pas, que je sache, un envoi de l'épître ~~separément~~,  
et cela aurait même, à mon avis, l'air de donner  
trop d'importance à la chose.

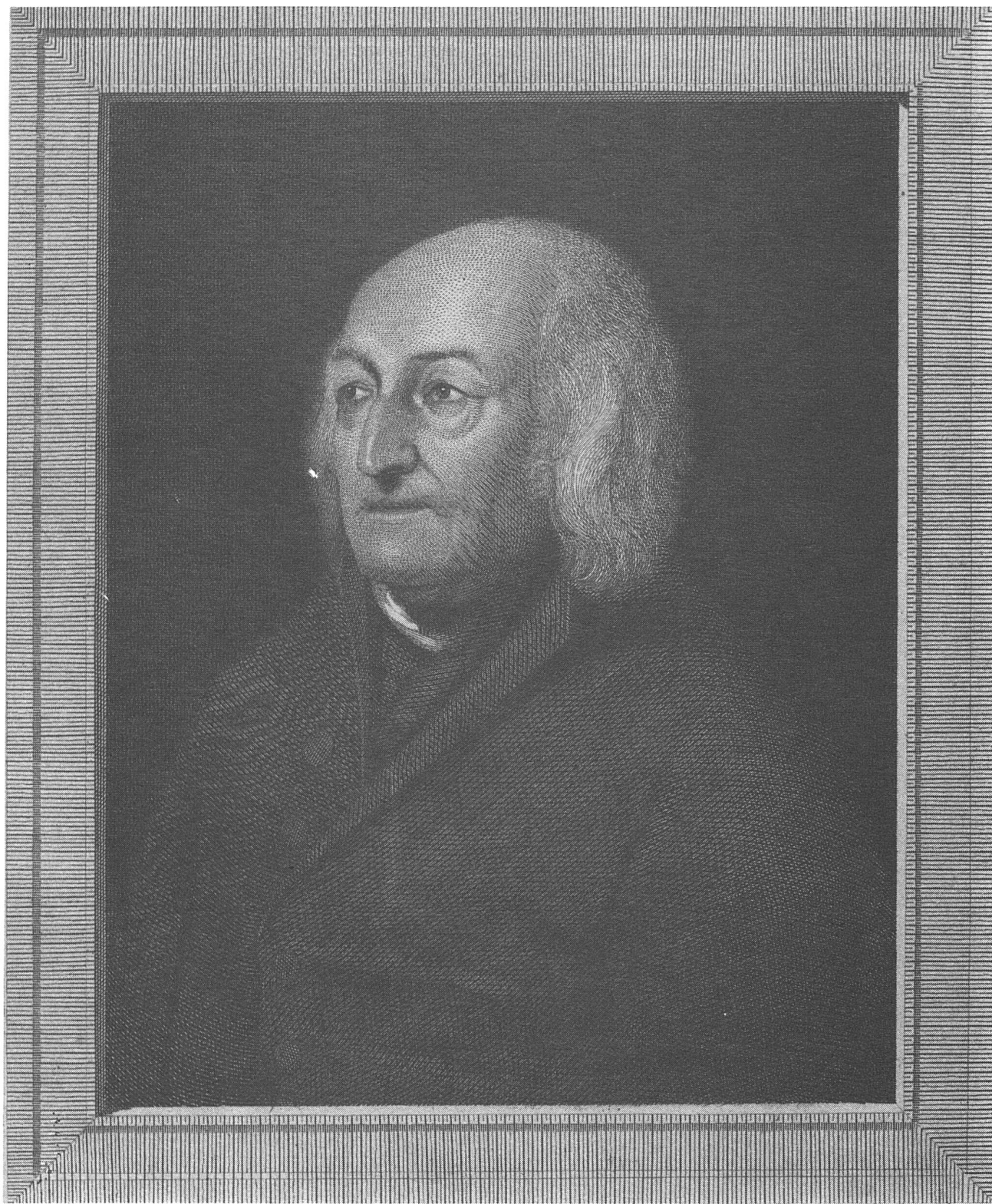
Je ne puis pas, Monsieur, disputer avec vous sur les points  
que mon goût et mon état m'obligent de prendre pour  
cibier, s'il est possible aux imposteurs. Je ne résiste pas.  
La dispute, je suis déterminé. Quand j'aurai fait de ma part  
tout le possible, il faudra bien endurer ce que je ne pourrais  
éviter comme des coups de la nature, et me contenter de  
faire aux survivants un accueil qui ne fait pas fort  
attirance pour d'autres. Un raisonnement très simple  
m'encourage à prendre ce parti. Toute personne qui a  
quelque discussion et qui pense bien, doit se dire. Pourquoi  
troublerai-je le repos de ce pauvre homme ? puisqu'il ne  
demande rien aux autres sinon qu'on le laisse en paix,  
laissons l'ui, et n'allons pas pour une vaine fantaisie,  
troubler le seul bien qu'il desire et dont il puisse jouir.  
Ces qui pensent ainsi ne viennent sûrement pas. Ces

qui pensent autrement et qui se dinont. Que m'importe  
qu'il veuille me vain ou non ? Mais je veux le voir ; -  
m'écrivent-ils de ma part, à votre avis beaucoup  
de complaisance ?

Le désir que vous avez de faire prendre ma ressemblance  
me si obligeant et si plein d'amitié que je n'ai pas  
absolument la force de m'y refuser. Mais cela  
ne saurait se faire à Mottiers au moins pour  
cette année. Si dans quelque-une de mes  
pérégrinations je trouve une station qui soit un  
peu à portée, je vous le ferai dire, et  
votre Monsieur pourra s'il le veut apporter  
les pastels ; mais s'il lui faut plus de deux ou  
trois courtes semaines, qu'il ne vienne pas ; car je n'ai ni  
le temps ni la patience d'en donner davantage. Quand  
je souffre je ne puis voir personne, et dans mes bons  
intervalles, je ne puis rester en place : cela durera plus  
long que moi.

J'ai eu de temps en temps quelques bons intervalles, mais  
bien courts. Le froid devenu me tourmente extrêmement  
et l'affliction où je me plonge la nuit de l'h. De  
Luxembourg ne me laisse qu'une consolation désespérante,  
c'est que je suis au plus bas de la route et que plus  
ne puis plus m'améliorer. J'embrasse votre bon Papa,  
mes salutations à Monsieur votre frère et à Monsieur  
son frère. Je vous prie de





*Y<sup>om</sup> Dear Sir      Ever yours  
Deluc*

**Jean André Deluc** célèbre Physicien - né à Genève en 1722.  
mort à Windsor en Angleterre, l'an 1817.